

Géomorphologie de la région de Mortagne-sur-Gironde

par Guy ESTÈVE (*)

Un autre intérêt de cette région est d'ordre géomorphologique. Les observations permettent, en effet, de reconstituer les grandes lignes de la morphologie littorale d'il y a environ 20 000 ans (ce qui est rare) et de retracer, à partir de cette période (maximum de la dernière grande glaciation du Würm), les étapes essentielles de la morphogénèse qui a donné le paysage actuel.

La région que nous avons parcourue est, géologiquement, caractérisée par deux types de formations. Les calcaires campaniens (sensu lato) constituent les falaises depuis le sud de Mortagne jusqu'à Saint-Palais, au nord de Royan. Ces dépôts calcaires ont formé, après plissement, le flanc sud-ouest de l'anticlinal de Saintonge que la mer a érodé en falaises, vives au nord de Barzan, mortes au sud par suite du développement de marais à leur pied. Au cours du plissement et postérieurement à lui, des fissures et des diaclases sont apparues dont le rôle géomorphologique est ici très important.

Dans les combes ou conches, dans les marais partiellement mis en culture (prises ou polders), se sont déposées des alluvions fluvio-marines lorsque l'eau, envahissant le substratum calcaire des marais actuels, a pénétré dans les basses vallées des paléo-affluents de la Gironde. Pendant cette phase transgressive, l'eau a déposé le bri ancien ou bri bleu (de - 6000 au début de l'ère chrétienne). Au cours de la phase régressive qui a suivi depuis, elle a déposé le bri récent ou bri brun colonisé par la végétation halophile, bri sur lequel se sont enfin déposés, au voisinage du lit actuel de la Gironde, des sédiments plus récents formant le sol des schorres et des slikkes

Après l'étude de la végétation des parties basses, en avant des falaises mortes, nous avons repris et poursuivi la petite route qui longe le polder à Conchemarche et qui conduit, à droite de la ferme, au sommet de la falaise près du lieu-dit Le Moulin (cette petite route rejoint la D. 145, « Route Verte des Rives et Coteaux de Gironde et Saintonge » à l'Echailier).

De là, nous avons pu jouir d'un très beau panorama, à la fois du plateau calcaire entaillé par ces combes et des marais ; au pied de la falaise, la prise régulièrement découpée et ceinturée par une digue ; au loin vers le sud-est, le port de Mortagne.

Ces combes sont les basses vallées des paléo-affluents de la Gironde ; toute la région de Mortagne est ainsi incisée par ce réseau hydrographique fossile.

La mise en place de ce réseau, qui a commencé à la fin du Tertiaire, a été guidée par les nombreuses cassures qui ont affecté les terrains calcaires. Fissures et diaclases ont concentré le travail érosif des eaux de ruissellement qui se sont écoulées vers la Gironde. Pendant les périodes de bas niveau marin correspondant aux épo-

(*) G.E. : Le Chêne Vert, Le Billeau, 17920 BREUILLET.

ques glaciaires, ces affluents ont, comme la Gironde, surcreusé leur lit ce qui explique (les sondages l'ont montré dans plusieurs régions) que le socle calcaire est parfois à 30 mètres dans l'axe de ces vallées.

La déglaciation qui a suivi a entraîné la remontée du niveau marin correspondant à la transgression flandrienne : ces basses vallées ont été envahies par l'eau puis comblées par les sédiments qui ont formé le bri. Tandis qu'elle remblayait les parties basses, l'eau érodait le plateau calcaire provoquant le recul des falaises alors vives. Lorsque la transgression a cessé, au début de l'ère chrétienne, la Gironde sapait le pied des falaises qui commencèrent progressivement à mourir. Le mouvement régressif apparent qui a suivi est en fait dû à l'exhaussement progressif des fonds colonisés par les halophytes fixant les sédiments. Le niveau moyen de la Gironde n'a pas sensiblement varié depuis, mais le rivage se trouve maintenant, par suite du développement des marais, à près de 1,5 km de la falaise.

Deux caractéristiques de ces vallées ont pu être observées : d'une part il s'agit de vallées sèches, d'autre part de vallées courtes.

A quel moment ces petits fleuves côtiers cessèrent-ils d'être alimentés, il est difficile de le dire. Déjà probablement intermittente, cette alimentation a dû cesser à la suite de modifications du climat devenu moins humide. La brièveté de leur cours est liée à la faiblesse de l'alimentation en eau : les bassins versants de faible extension ne pouvaient recueillir qu'un volume d'eau relativement restreint (comparé par exemple à celui de la Seudre), de sorte que l'érosion remontante (celle qui permet au fleuve de creuser son lit à partir du niveau de base — la Gironde ici — vers le sommet du relief) a été limitée dans l'espace ; elle a aussi été limitée dans le temps lorsque ces vallées s'asséchèrent. Notons qu'une partie de leur lit a disparu pendant la transgression flandrienne, avant laquelle ces fleuves se jetaient plus loin vers le sud-ouest dans la Gironde.

La suite de la sortie, au cours de laquelle nous avons étudié les pelouses couvrant ces falaises, nous a permis d'observer ces combes soit du polder, soit du sommet du plateau calcaire à La Roche Tendron.

Références cartographiques :

- carte topographique I.G.N. 1/25 000 : Mortagne-sur-Gironde, 1433 est.
- carte géologique B.R.G.M. 1/50 000 : Saint-Vivien-de-Médoc - Soulac, XIV - 33.
- carte pédologique I.N.R.A. 1/100 000 : Lesparre, G 17.

Références bibliographiques :

- Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest, Nouvelle Série, tome 17, 1986 :
 ESTÈVE G. : Les paysages littoraux de la Charente-Maritime continentale entre la Seudre et la Gironde, pp. 61-123.
 LAHONDÈRE Ch. : La végétation des falaises des côtes charentaises, pp. 33-53.